

## LE POIDS DE LA SYNTAXE DANS LE PARCOURS INTERPRÉTATIF

FRANÇOISE CANON-ROGER

(Université de Reims Champagne-Ardenne, CIRLEP EA 4299)

*ABSTRACT: Text Semantics provides a unified theoretical frame that articulates three levels of textual complexity from sentence to corpus. But the relation between grammar and text is best dealt with at the intermediate level of the paragraph or rhetorical period where syntactic constraints such as concord and government are strongest. The functional system of a given language, however, is not paramount in the attribution of meaning to a text. Even subject-verb concord can be submitted to semantic determinations and categorisation problems and multiple attachments are solved thanks to contextual semantic features. A top-down approach shows that morphosyntactic variations are bound to linguistic norms inherent in discourses and genres. Syntactic patterns merely provide prescriptions as to the semantic operations of assimilation or dissimilation to be carried out in order to interpret an utterance.*

### Introduction

Pour déterminer le poids de la syntaxe dans le parcours interprétatif, il convient de définir notre objet en faisant un bref retour à la tradition antique, à ces grammairiens et autres critiques qui, de Denys le Thrace à Apollonios Dyscole, employaient leur science à établir et à interpréter les textes avant que la perspective ne s'inverse et que les grammaires ne deviennent des traités essentiellement normatifs (Baratin, 1989). Apollonios Dyscole, qui était grammairien à Alexandrie au 2<sup>e</sup> siècle de notre ère, et dont il nous reste quatre livres de syntaxe, justifie l'analyse syntaxique et le traité qu'il lui consacre par le but qui est le sien, *interpréter les poèmes*<sup>1</sup>. Lorsque l'on se donne pour objet les textes, quels qu'ils soient, la syntaxe ne peut pas être à elle-même sa propre fin. Les textes présentent des difficultés d'interprétation singulières que la syntaxe peut ou non contribuer à lever. Le statut de la syntaxe dans cette perspective est celui d'auxiliaire de l'interprétation. La syntaxe contraint le parcours sémantique mais n'est pas la clé de l'interpré-

---

<sup>1</sup> Apollonios Dyscole, *Syntaxe*, I, 1-2 in Baratin & Desbordes, 1981, p. 247

tation. Le parcours interprétatif, qui est aussi parcours de production, n'est ni structural, ni génératif. Il n'est pas nécessaire de déplorer comme le fait Tesnières, un autre grand spécialiste de syntaxe, que les productions linguistiques soient aplaties par l'énonciation dans la mesure où c'est le linguiste lui-même qui a créé la profondeur:

Il y a lieu de ne pas perdre de vue que, syntaxiquement, la vraie phrase, c'est la phrase structurale dont la phrase linéaire n'est que l'image projetée tant bien que mal, et avec tous les inconvénients d'aplatissement que comporte cette projection, sur la chaîne parlée.<sup>2</sup>

Le modèle proposé par François Rastier dans la Sémantique des Textes est un modèle plat qui applique le principe différentiel à l'axe syntagmatique. Il repose sur une *semiosis* horizontale dans laquelle toute unité est relationnelle, c'est-à-dire contextuelle. Un signe n'a de valeur qu'en contexte. Le parcours interprétatif est une action qui consiste à *assigner un ou plusieurs sens à un texte*, en élaborant des formes, des fonds et en faisant varier les rapports entre fonds et formes. Mais ces parcours ne sont ni séquentiels, ni déterministes (ordonnés et suivant le principe de causalité), ni linéaires<sup>3</sup>.

Le parcours est indépendant de la linéarité du signifiant et des unités syntaxiques et dans une certaine mesure, c'est même le parcours sémantique qui permet de sélectionner les signifiants et les groupements de sèmes pertinents pour l'interprétation. Parmi les trois paliers de complexité des textes, c'est le palier mésosémantique, du syntagme à la période, qui subit le plus fortement les contraintes morphosyntaxiques. C'est là que les accords jouent et que les chaînes anaphoriques commencent; c'est aussi là que la rection des verbes en particulier, se manifeste. C'est donc à ce palier mésosémantique qu'il faut étudier les rapports entre syntaxe et sémantique. Il apparaît que les contraintes syntaxiques ne sont pas aussi fortes que ne le laisse supposer la tradition grammaticale et que des facteurs sémantiques peuvent venir les bousculer. Ainsi ce sont des traits sémantiques qui gouvernent certaines structures syntaxiques et il n'y a pas d'ambiguïté syntaxique qui ne soit résolue par l'analyse sémantique du contexte. En outre, lorsque des énoncés présentent des difficultés d'interprétation, la syntaxe ne fait que fournir le cadre dans lequel le parcours interprétatif va se déployer en favorisant ou en bloquant certaines opérations.

## **1. L'ordre herméneutique l'emporte sur l'ordre syntagmatique**

**1.1.** Les contraintes syntaxiques ne sont pas si fortes que des facteurs sémantiques ne puissent venir les contrarier puisque même les isosémies (accords

---

<sup>2</sup> Tesnières, 1988, p. 20.

<sup>3</sup> Rastier, 2003, p. 236.

et rection) peuvent être modifiées par le contexte et/ou la situation linguistiques. Ce phénomène continue à être signalé en *nota bene* et/ou en italiques dans les grammaires alors qu'il est fréquent dans la plupart des langues et qu'il a été relevé dès l'Antiquité. Par exemple, Apollonios Dyscole cite Virgile (*Énéide*, I, 212: il s'agit du découpage de la viande pour un festin): *Pars in frustra secant* («Une partie (d'entre eux) découpent en morceaux») qui accorde au pluriel un verbe dont le sujet est au singulier et il conclut: *Virgile a accordé un pluriel à un singulier en se rapportant non pas au mot lui-même mais à son sens*. Et plus loin, *On trouve fréquemment des figures de ce genre pour toutes les marques de toutes les catégories*<sup>4</sup>. Ces accords sont répertoriés en rhétorique (figures non tropes) sous le nom de syllepses grammaticales ou par Fontanier<sup>5</sup> sous celui de synthèses dans le genre ou dans le nombre, ou les deux. Ces accords, que l'on persiste à appeler «notionnels» ou de «pensée», résultent de la propagation de sèmes inhérents qui ne sont pas ceux du sujet grammatical. Les accords verbaux dans les énoncés suivants attestent du phénomène et sont plus fréquents que les accords grammaticaux:

A large number of voters were debarred from voting.  
Are a large number of voters this stupid or is it just Mass.?<sup>6</sup>

C'est avec le noyau du syntagme nominal complexe *number* que devrait se faire l'accord grammatical au singulier. Or il se fait au pluriel par «attraction sémantique» avec le pluriel du second SN. Cette attraction n'est pas seulement de proximité comme en témoigne le deuxième énoncé puisque le verbe est antéposé à distance du sujet avec lequel il s'accorde. Autrement dit l'accord se fait avec le complément prépositionnel qui a la marque morphologique et le trait sémantique /pluriel/. Mais ce type d'accord est également très fréquent lorsque le pluriel n'est pas marqué morphologiquement:

Violence has increased in Mexico's prisons and the majority are controlled by inmates, the National Human Rights Commission said.<sup>7</sup>

Ici l'accord au pluriel est dû au contexte *Mexico's prisons* qui propage le trait /pluriel/ en l'absence même de l'expansion du SN *the majority (of these prisons)* mais aussi parce que 'majority' a le trait sémantique inhérent /pluralité/.

Autre cas d'accords non grammaticaux, celui des «collectifs» en anglais pour lesquels l'accord peut être effectué soit au singulier, soit au pluriel quand le nom est morphologiquement au singulier:

<sup>4</sup> In Baratin et Desbordes, 1981, p. 250.

<sup>5</sup> Fontanier, 1977, p. 308.

<sup>6</sup> <http://able2know.org/topic/226146-1>

<sup>7</sup> < <http://www.businessinsider.com/mexico-prison-inmate-control-2013-11#ixzz2mAE2eoH> >

Once a **jury retires** to consider **their** verdict, **jurors** will have to stay together at lunchtime – lunch will be provided.

In most cases the judge will permit **the jurors** to go home each night. If allowed to go home, **each juror** will be required to swear (or affirm) that **he or she** will not discuss with any non-juror anything relating to the evidence in the trial or to the deliberations of the jury.

If **the jury wants** to finish its deliberations early on any day the judge will deal with such a request.

The jury foreman/woman should let the tipstaff know that **the jury has reached** a verdict (but not what the verdict is). The judge will then call everyone, including the jury, back into the courtroom.

(...) The judge's associate will ask the foreman/forewoman if **the jury have agreed** on a verdict and will ask what the verdict is. The foreman/forewoman give the verdict. The judge will then discharge the jury.<sup>8</sup>

La molécule sémique de 'jury' est instable; elle oscille entre /pluralité/, celle des membres qui le composent et /singularité/ du jury en tant que corps<sup>9</sup>. Les éléments constitutifs de l'ensemble *the jurors* peut être singularisé dans *each juror* en maintenant le trait sémantique /pluralité/. En revanche, le jury est envisagé comme un seul corps quand accord et anaphore ont le trait /singulier/: *If the jury wants to finish its deliberation (...)*. Les grammaires invoquent dans ce cas la latitude de l'accord sans autre critère. Or il apparaît clairement que c'est le sémantisme du verbe et de ses compléments qui influence le type d'accord. Ici *has reached a verdict*: l'unanimité dans le but atteint présuppose un seul corps; en revanche *agree* dans *have agreed on a verdict* implique la pluralité des points de vue dans la discussion.

**1. 2.** Dans le domaine de la rection des verbes, ce sont des traits sémantiques qui gouvernent certaines structures syntaxiques. En anglais, sont concernés les verbes à trois actants ayant tous le sème /transmission/ et qui sont susceptibles d'être suivis d'un double accusatif. Il n'y a aucun critère syntaxique qui rende compte de l'ordre dans lequel sont présentés l'Objet et le Destinataire. Ce sont les traits sémantiques /animé humain/ vs /non animé/ qui font que le Destinataire vient avant l'Objet celui-ci étant aussi en général moins déterminé: *Sam gave Tom a book*. La construction monotransitive *Sam gave a book to John* peut être dictée par des considérations pragmatiques ou discursives (cohésion, contraste, *end weight*). Ces mêmes critères, traits sémantiques et degré de détermination, règlent également le choix de la diathèse: le choix du passif revient à placer en premier un animé (humain) déterminé. S'ajoutent des considérations discursives qui tiennent à la continuité thématique, la poursuite d'un fond sémantique, alors que le choix de

<sup>8</sup> <<http://www.courts.vic.gov.au/jury-service/what-happens-during-trial/jury-retires-verdict>>

<sup>9</sup> L'anaphore dans *Once a jury retires to consider their verdict* n'est pas avant tout une marque de pluriel mais une expression du non genre ou genre indéterminé inhérent à *jury*.

l'actif provoquerait une rupture sémantique et marquerait le début d'une nouvelle forme.

**1. 3.** Il n'y a pas d'ambiguïté syntaxique qui ne soit résolue par l'analyse sémantique du contexte. La plupart des ouvrages de syntaxe citent des phrases qui sont censées être ambiguës et qui le sont effectivement mais uniquement hors contexte. Dans la phrase suivante, s'agit-il d'exprimer le but ou la conséquence, le visé ou l'acquis: *she was too anxious to leave a good impression?* Cela signifie-t-il *she was very eager to leave a good impression in the future?* Il s'agirait d'un but à atteindre, de l'au-delà du haut degré d'un désir qui ne doit pas être entravé sur le mode prospectif dans le passé: *she was too anxious to leave a good impression to let anything like that happen here.* Ou bien a-t-on affaire à une conséquence: *she showed too much anxiety and as a result she didn't leave a good impression:* conséquence négative d'un au-delà du seuil qualitatif d'un sentiment négatif. Mais en contexte, il n'y a pas d'ambiguïté:

Sarah was enjoying talking to this man very much, but had started to feel tired. Sometimes she was subject to a sort of tiredness which was extreme, by most people's standards, and once or twice had found herself falling asleep in the middle of conversations. She didn't want anything like that to happen here: **she was too anxious to leave a good impression.**<sup>10</sup>

L'énoncé qui précède fait clairement référence à du non-actualisé; le souhait est exprimé deux fois, une fois négativement puis positivement séparées par les deux points qui prescrivent la continuité de l'isotopie et l'énallage *here* qui confirme le discours indirect libre formulant la visée prospective.

Les rôles actanciels permettent de rendre compte de structures syntaxiques identiques, potentiellement ambiguës, dont le sens est différent:

- (1) *Un homme politique ne se confie pas à n'importe qui.*
- (2) *Un bébé ne se confie pas à n'importe qui.*

A ce propos, dans la *Grammaire méthodique du français* (Riegel et al., 1994, p. 256), on lit: Les ambiguïtés qui peuvent résulter de cette homonymie syntaxique ne se lèvent qu'à la lumière de nos connaissances *extralinguistiques*. En réalité, il s'agit d'un problème de propagation de sèmes liés à la diathèse et aux rôles actanciels des sujets.

(1) 'homme politique': /agentif/, /doué de parole/, /autonome/; ceci entraîne que *se* a une valeur de réfléchi: il n'adresse pas sa propre parole à n'importe qui.

<sup>10</sup> Jonathan COE. 1998. *The House of Sleep*, <<http://www.nytimes.com/books/first/c/coe-house.html>>

(2) ‘bébé’: /non agentif/, /patient/, /non doué de parole/, /non autonome/; *se* indique la perte d’un actant, l’agent, au passif dans un énoncé générique qui revêt une valeur modale de nécessaire. Dans les deux cas, le Destinataire a le trait /animé humain/ et /fiable/ mais il ne reçoit pas le même objet: parole comme partie de l’objet dans le premier cas et objet total dans le second. Notons que l’exemple (1), hors contexte, n’exclut pas l’interprétation exposée pour (2) si la molécule sémique du Destinataire n’inclut pas /parole/ comme sème générique:

*Un homme politique ne se confie pas à n’importe quel chirurgien.*

A l’inverse, la première interprétation est favorisée par la présence d’un Destinataire qui inclut ce trait:

*Un homme politique ne se confie pas à n’importe quel journaliste.*

Le cas des rattachements est aussi souvent cité parmi les ambiguïtés syntaxiques. En anglais, certaines prépositions fonctionnent également comme des particules adverbiales. La question serait de savoir si l’élément en question doit être rattaché au verbe qui précède ou au SN qui suit. C’est un problème tout théorique puisqu’à l’oral l’intonation désambiguïse forcément:

He banged on the lid

(1) He banged ON # the lid → Il ferma le couvercle avec fracas

(2) He BANGED # on the lid → Il frappa sur le couvercle.

De même en contexte, il ne peut pas y avoir d’ambiguïté:

Standing in front of a column of tanks, no one around him, he was all alone with his shopping bags in his hands. He climbed on top of the tank, **banged on the lid** and said get out of my city, you’re not wanted here. The Tank Man, or The Unknown Rebel, is the nickname of an anonymous man who became internationally famous when he was videotaped and photographed during the Tienanmen Square protests on 5 June 1989.<sup>11</sup>

La période permet de construire deux acteurs dans une fonction polémique. En temps de guerre, le couvercle des tanks est fermé autrement dit ‘lid’ comporte le sème /shut/ actualisé en contexte. La seule interprétation possible ici est la seconde.

Pour finir cette illustration des problèmes qui n’en sont pas vraiment, voici un traitement du rattachement multiple proposé par Groucho Marx: *One morning I shot an elephant in my pajamas. How he got into my pajamas, I’ll never know.* C’est sur le rattachement du Groupe prépositionnel que repose l’absurdité de l’énoncé. D’un point de vue purement syntaxique, il peut s’agir d’une relative tronquée dont l’antécédent serait *an elephant* ou d’un circonstant de temps ou manière portant sur la phrase.

<sup>11</sup> <http://topdocumentaryfilms.com/the-tank-man/>

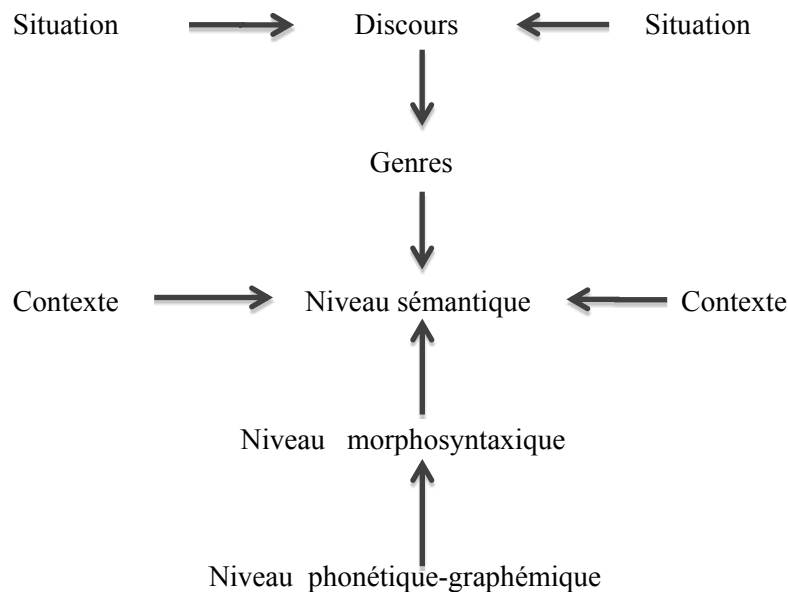
(1) I shot an elephant (that was) in my pajamas

(2) (When I was) in my pajamas I shot an elephant

L'enchaînement sélectionne la première hypothèse qui associe *an elephant* à une proposition relative exprimant une propriété différentielle incompatible avec cet antécédent.

## 2. Structures syntaxiques et parcours interprétatifs

**2.1.** Lorsque des énoncés présentent des difficultés d'interprétation, la syntaxe fournit le cadre dans lequel le parcours interprétatif va se déployer en favorisant ou en bloquant certaines opérations. Ces opérations sont l'assimilation et la dissimilation. La syntaxe définit des conditions d'accueil pour l'interprétation. Le sens n'est pas donné, il est construit en fonction de déterminations globales comme le discours et le genre, mais aussi la situation et le contexte. Au plan local, ce sont les agencements morphosyntaxiques qui règlent ce parcours.



Stabilisation du sens dans la période, d'après François RASTIER (1994),  
*Sémantique pour l'analyse*, Paris, Masson, p. 136.

La syntaxe fournit le substrat des opérations sémantiques dans la mesure où ce sont les caractéristiques syntaxiques, les articulations du texte, qui favorisent ou bloquent la propagation des sèmes. Le phénomène est assez évident lorsque l'on a affaire à une énumération (un ensemble fini à

fonction définitoire) ou a une accumulation (un ouvert dont l'amplification est possible), à des coordinations, à des constructions parataxiques: la propagation des sèmes est favorisée par ces données syntaxiques. En revanche, cette propagation est arrêtée par certaines marques de ponctuation, les adversatifs, les barrières syntaxiques ou les frontières macrosyntaxiques (Rastier, 1994, p. 133).

Les parcours interprétatifs des aphorismes parfois obscurs de William Blake sont orientés par leurs constructions syntaxiques:

The fox condemns the trap not himself.  
 Joys impregnate. Sorrows bring forth.  
 Let man wear the fell of the lion, woman the fleece of a sheep.  
**The bird a nest, the spider a web, man friendship.**  
 The selfish smiling fool & the sullen frowning fool shall be both thought wise,  
 that they may be a rod.  
 What is now proved was once only imagined.<sup>12</sup>

Les structures binaires séparées par un point, comme au vers deux, favorisent l'interprétation selon un opposition tandis que les structures parataxiques ternaires permettent un parcours interprétatif fondé sur l'assimilation. Ainsi pour le vers *The bird a nest, the spider a web, man friendship*, les conditions d'accueil syntaxiques sont les suivantes: trois fois deux SN construits directement et séparés par une virgule. Ces trois phrases nominales sont dépourvues de tout ancrage situationnel ce qui leur confère la valeur générique propre aux aphorismes. Le problème interprétatif se pose en deux temps. On ne peut pas proposer la copule pour unir les deux premiers SN dans ces contextes comme ce pourrait être le cas par exemple dans un énoncé attributif, souvent expressif, du type *Cette ville, une merveille !* Le lien n'est pas d'identification mais d'appartenance, soit avec AVOIR: *l'oiseau a un nid*; soit avec ÊTRE et un datif: *un nid est à l'oiseau* (sur le modèle de *mihi est liber*). C'est la seconde option qui a été retenue par Gide puisqu'il marque le datif mais en maintenant l'ordre de l'anglais dans le souci probable de pouvoir finir avec l'élément rhématique comme dans l'original. Dans un premier temps, apparaît une triple rupture entre les deux premiers groupes et le troisième: une rupture sémantique d'isotopie ou allotopie: 'nest', 'web' et 'friend et – *ship* dérivé du nom au nom par un suffixe qui lui confère les

<sup>12</sup> William Blake. 1979 [1793]. *The Marriage of Heaven and Hell. Proverbs of "Hell"*. In *Blake's Poetry and Design*, Norton, 1979, p. 89.

Traduction d'André Gide. 1942. Paris: Joseph Corti:  
 Renard pris n'accuse que le piège.  
 La joie féconde, la douleur accouche.  
 Que l'homme vête la dépouille du lion; la femme la toison de la brebis.  
 A l'oiseau le nid; à l'araignée la toile; à l'homme l'amitié.  
 Le fou égoïste et souriant, et le fou morne et renfrogné, seront tous deux tenus pour sages et serviront de verge et de fléau.  
 Évidence d'aujourd'hui, imagination d'hier.



sèmes /massif/ et /abstrait/, ce dont témoigne le degré de détermination: détermination zéro par rapport à *a* dans les deux autres SN qui relèvent du /discret/. Dans la traduction de Gide, le Destinataire et l'Objet ont la même détermination qui lisse l'alternance possible en anglais entre généricité et indétermination grâce à *the... a*. Enfin, le troisième segment se distingue par son rythme trochaïque des deux autres qui ont un rythme iambique. Mais le parcours est à reconsidérer puisque la structure parataxique prescrit l'assimilation sémantique du troisième segment: une isotopie dimensionnelle /animal/, parodie des *Proverbes* de l'Ancien Testament<sup>13</sup> est propagée à 'man' dans le contexte de 'bird' et 'spider'. Le lien de localisation peut être interprété comme 'lieu de vie' ou /habitat/ pour 'nest' et 'web'. Ce sème est propagé à 'friendship': tout comme l'oiseau habite un nid, l'araignée habite une toile et l'homme a pour habitat l'amitié. Seul le dernier des trois fait l'intérêt du «proverbe» en tant que forme singulière puisque les deux autres sont préconstruits dans les composés *bird's nest* et *spider-web*.

**2. 2.** La présence de ruptures et de contrastes forts est surmontée grâce à l'assimilation prescrite par la structure syntaxique, ce qui permet de maintenir la présomption d'isotopie. En revanche, lorsque les contrastes sémantiques sont faibles seule une dissimilation sémantique conduit à une interprétation vraisemblable. Par exemple, la répétition presque à l'identique justifie un parcours interprétatif fondé sur la dissimilation:

“If you don't get it, you don't get it.” – a former Washington Post subscription sales advertising tag line.

Le contraste sémantique est quasiment nul puisque seul la présence de IF diffère d'un segment à l'autre. En termes logiques classiques, l'énoncé présente une protase et une apodose dans une relation de condition; les deux propositions sont séparées par une virgule. Ce lien de condition nécessaire rend problématique l'absence de contraste et l'interprétation. Parmi les interprétants à prendre en compte, il y a la situation et le discours qui s'y inscrit: il s'agit d'un slogan publicitaire pour un grand journal américain. Le but est de vendre des abonnements. Le discours et le genre élimine l'interprétation possible selon une redondance fataliste du type: *if you don't get the paper, then never mind/it does not matter/there's nothing more to say*.

L'interprétation repose sur la dissimilation du sens de *it* selon son occurrence. Dans la subordonnée, *it* est anaphorique. Il reprend «The Washington Post» qui est écrit ou représenté sur l'affiche ou l'encart publicitaire. Avec un sujet Destinataire et un complément qui a le trait /objet matériel/ GET signifie: 'receive'. Le second *it* en revanche n'est pas anaphorique. Il est étroitement lié au verbe avec lequel il forme une expression figée 'get it': 'understand' dont le sujet est Agent d'un processus cognitif. Il renvoie à

<sup>13</sup> *A whip for the horse, a bridle for the ass, and a rod for the fool's back. Proverbs, 26, 3.*

un contenu intellectuel en rapport avec le contexte et la situation dans lesquels il est employé, ici à tout ce qui peut être traité dans un journal. On peut résumer le parcours:

If you don't get it: receive it = the paper > /delivery/ > /material/

You don't get it: understand it = (référence générale) world situation > /understanding/ > intellectual.

C'est l'interprétation en fonction du discours et du genre qui permet de sélectionner les signifiants selon le principe de non-compositionnalité du sens qui va du global vers le local.

**2. 3.** Enfin, un dernier exemple montrera que si la structure syntaxique ne permet pas l'interprétation univoque, le parcours interprétatif construit deux formes et les maintient ensemble. On peut élaborer deux parcours interprétatifs différents pour un même énoncé ce qui conduit à retenir des regroupements syntaxiques différents.

An Adage by H. J. Byron<sup>14</sup>

The gardener's rule applies to youth and age:

When young sow wild oats, but when old, grow sage.

La seconde partie, en forme d'adage, peut donner lieu à deux lectures selon la manière dont on sélectionne les unités à interpréter car c'est bien l'interprétation qui sélectionne les unités syntaxiques et non pas l'inverse. Cette double lecture est prescrite par le contexte de la première partie qui établit deux isotopies: /gardening/ et /age/. La syntaxe de l'adage proprement dit crée les conditions d'accueil pour l'interprétation. Le marqueur adversatif *but* sépare deux segments symétriques syntaxiquement: *when* + adjectif + GV + COD. Ce schéma syntaxique définit une première lecture qui entrelace l'isotopie /age/ sur laquelle sont indexés 'when', 'young', 'old' et l'isotopie /gardening/ dans 'sow', 'wild oats', 'grow', 'sage'. L'énoncé à l'impératif a la forme d'un conseil qui serait adressé par un spécialiste du jardinage à un destinataire indéterminé auquel on attribue le statut de débutant. Néanmoins, selon cette interprétation, l'opposition *when young/when old* en association avec les compléments d'objet de leurs verbes respectifs semble arbitraire ce qui met en cause la pertinence de l'interprétation et renforce la nécessité d'élaborer un nouveau parcours.

L'adage, comme le proverbe, est un genre qui associe expression figée et lieu commun. Ici, la conjonction *when* associée à 'young' et à 'old' permet d'actualiser le sème /ages (of life)/ et de reconnaître le *topos*. Il est donc prescrit de ne retenir que cette isotopie et de pratiquer une assimilation en actualisant ce sème dans tous les sémèmes. On est ainsi amené à lire *sow*

<sup>14</sup> Henry James Byron (1835-1884), dramaturge, romancier et journaliste était connu dans la société victorienne pour son humour et ses traits d'esprit.

*wild oats* comme étant une seule unité, qui signifie «jeter sa gourme: faire ses premières frasques (pour un jeune homme)». Il s'agit d'une lexie complexe c'est à dire d'un figement qui prend son sens par opposition à «grow sage»: 'grow' procès de type état mutatif suivi d'un adjectif attribut 'sage' synonyme de «wise». Le sème /ages (of life)/ est inhérent dans 'sow wild oats' et afférent dans 'grow sage'. Une ré-écriture de cette interprétation pourrait être «When young be wild, when old be wise». Par rapport à la première, cette interprétation permet une intégration parfaite de tous les éléments y compris le *topos*. Mais L'intérêt de l'énoncé est de maintenir l'hésitation entre les deux interprétations comme dans la célèbre image utilisée en psychologie de la perception des formes (*Gestalt*) que l'on appelle «Vase de Rubin».



Figure 2: le vase de Rubin

Cette figure illustre le mode de perception sémantique qui procède dans le sens *top-down*, du global vers le local. Tout dépend de ce que l'on choisit comme figure et comme fond: vase blanc sur fond noir ou profils noirs sur fond blanc. Dans l'adage de J.H. Byron, on hésite entre jardinage (figure) sur fond de temporalité et art de vivre (figure/*topos*) sur un fond uniforme (temporalité).

### Conclusion

C'est l'ordre herméneutique qui contraint l'ordre syntagmatique et non pas l'inverse comme le présuppose une conception compositionnelle du sens.

Les agencements morphosyntaxiques créent des conditions d'accueil qui régulent le parcours interprétatif en facilitant ou en bloquant certaines options interprétatives. Ainsi, en cas d'ambiguïté concernant l'identification des classes syntaxiques ou les relations de dépendances, la construction syntaxique ne peut être décidée que grâce à des déterminations sémantiques contextuelles, à des facteurs pragmatiques, axiologiques et génériques.

### Bibliographie

- Baratin, Marc & Françoise Desbordes (1981). *L'analyse linguistique dans l'antiquité classique*. Paris: Klincksieck.
- Baratin, Marc (1989). Les difficultés de l'analyse syntaxique. In Sylvain Auroux (éd.) *Histoire des idées linguistiques*. Liège-Bruxelle: Mardaga, pp. 228-242.
- Canon-Roger, Françoise & Christine Chollier (2008). *Des genres aux textes. Essais de sémantique interprétative en littérature de langue anglaise*. Arras: Artois Presses Université.
- Fontanier, Pierre (1977). *Les figures du discours*. Paris: Flammarion.
- Pottier, Bernard (2012). *Images et modèles en sémantique*. Paris: Honoré Champion.
- Pauchard, Jean (éd.) (2003). *Les prépositions dans la rection des verbes (domaine anglais)*. Reims: Presses Universitaires de Reims.
- Rastier, François, Marc Cavazza & Anne Abeillé (1994). *Sémantique pour l'analyse. De la linguistique à l'informatique*. Paris: Masson.
- Rastier, François, Marc Cavazza & Anne Abeillé (2002). *Semantics for Descriptions. From Linguistics to Computer Science*. Translated by R. Lawrence Marks. Stanford, California: Center for the Study of Language and Information.
- Rastier, François (2003). Parcours de production et d'interprétation – pour une conception unifiée dans une sémiotique de l'action. In Aboubakar Ouattara (éd.) *Parcours énonciatifs et parcours interprétatifs*. Paris: Ophrys.
- Rastier, François. Mésosémantique et syntaxe. *Texte !* septembre 2005 [en ligne]. <[http://www.revuetexto.net/Inedits/Rastier/Rastier\\_Mesosemantique.html](http://www.revuetexto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Mesosemantique.html)>. (Consultée le 15 IX 2013)
- Rastier, François (2009). *Sémantique interprétative*. Paris: PUF.
- Rastier, François (2011). Typologie des textes, genres et variations morphosyntaxiques. In *La mesure et le grain. Sémantique de corpus*. Paris: Honoré Champion, pp. 71-98.
- Riegel, Martin, Jean-Christophe Pellat & René Rioul (1994). *La Grammaire méthodique du français*. Paris: PUF
- Tesnières, Lucien (1988 [1959]). *Éléments de syntaxe structurale*. Paris: Klincksieck.